

et se dirigea vers la maison de Lawlor. Le prisonnier le suivit et voulut entrer de force dans la maison mais il fut empêché par Mde. Lawlor.

J. B. DUFRESNE, assermenté.—Je me rappelle le jour que Pearl perdit la vie. Ce fut un vendredi, un peu avant midi. Je passais dans la rue à ce moment et vis le prisonnier et un autre jeune homme. Ils paraissait attendre quelqu'un. Aussitôt que j'eus passé la maison de Lawlor, j'entendis des cris. De suite, je me retournai et regardant dans la direction d'où venaient ces cris, j'aperçus, entre des caisses, sur le trottoir, un homme frappant à coups de pieds quelque chose par terre—je crus que c'était un chien. Je m'approchai à une distance d'environ 8 pieds et je vis le prisonnier frappant à coups de pieds le défunt étendu par terre. Je lui dis: "Ne le tuez point! Ne le tuez point!" Mde. Lawlor et une autre femme arriva et essaya de porter secours au défunt. Celui-ci réussit à se relever et se dirigea vers la maison de Lawlor. Mde. Lawlor le suivit en même temps que le prisonnier. Mde. Lawlor se tenait sous le porche empêchant le prisonnier d'entrer. Quelques temps après elle sortit et dit à son fils d'aller chercher le médecin parce que le défunt se mourrait. Le prisonnier et l'autre jeune homme partirent ensuite ensemble en calèche aussi vite que le cheval pouvait aller. Lorsque je les rencontrai d'abord; je n'aperçus aucun cheval avec eux. Lorsque je vis le prisonnier